

L'Art à l'École

D'année en année, nous nous apercevons que l'expression "l'Art à l'École" devient par trop limitative. Notre expérience, en effet, a débordé depuis longtemps les murs de l'école et des milieux enseignants, et tend à gagner, désormais, le noble chantier de l'Art.

Quand, dans nos classes-artistes, nos enfants parachèvent leurs œuvres, avec tant d'amour, c'est par une sorte de point d'honneur : ils savent qu'elles seront œuvres spécialisées, destinées à un vaste public et, délibérément, ils en abandonnent la paternité, heureux, simplement, que "ce soit beau". Les élèves de Saint-Benoît (Vienne), de Neublans (Jura), de quelques écoles du Nord et du Midi participent chaque année à la vaste exposition des peintres régionaux où ils sont reçus non pas seulement par simple bienveillance, mais aussi avec un intérêt mêlé de curiosité et quelquefois avec des égards.

Qui pourrait en effet mieux comprendre nos enfants-artistes que les grands artistes, comme eux inventeurs d'images, rêveurs et poètes, gaspilleurs de temps et de joies, confiants toujours en la vie ?

Certes, des scolastiques habitués à juger l'enfant de haut et de court, peuvent encore s'attarder à suspecter la légitimité de l'art enfantin et nous faire reproche de prendre au sérieux une activité gratuite qui échappe à leur contrôle et à leur autorisation. Le fait que cette passion du dessin chez l'enfant soit souvent irrésistible, rejetée, par leur faute, dans une clandestinité coupable, ne leur ouvre même pas les yeux.

Et pourtant, l'entrée en lisse de l'art enfantin (sans souci de compétition, bien sûr) peut d'ores et déjà être considérée comme un événement nouveau susceptible d'influencer l'Art tout court. Non pas que l'artiste adulte ait forcément des leçons à recevoir de l'enfant, mais indiscutablement, il aura toujours à apprendre en observant les démarches étonnantes d'une sensibilité vierge pleine d'élan et d'audace. Aussi bien, on peut admettre que la profusion et l'éclat des œuvres enfantines puissent devenir facteurs aussi déterminants par leur influence que le furent les sculptures nègres à l'aube du Fauvisme.

Le grand Cézanne — qui fut au commencement de toute notre époque moderne — substituait à la vision objective sa "petite sensation" dont il faisait le point de départ d'une consciencieuse recherche. C'était donner la présence à ces dons de sensibilité et d'imagination dont les grands Modernes vivront et qui dépassent les données primaires de l'objectivité visuelle sacrifiée à l'appareil photographique et à la prise de vue.

L'enfant, lui, n'est pas à la recherche d'une "petite sensation". Il est constellé d'impressions vives car son clavier est prodigieusement élargi. Il ne saurait s'entraîner à faire des arpèges méthodiques ; il y va carrément, de ses deux mains, de ses dix doigts, sans souci de fausses notes, de tumulte ou de désordre. Et pourtant, sa musique si profuse et « chahutante » nous retient, nous arrête, nous étonne, et nous cherchons à comprendre.

La majorité de nos camarades sont arrivés --- par leur contact avec l'enfant créateur --- à cette période de surprise interrogative et aussi d'attente et de charme qui précède la compréhension. Ils essayent de briser le cercle des limitations d'une culture primaire, pour passer de l'intuition globale à la justification culturelle, pourrait-on dire, des œuvres de leurs élèves, fertiles et envahissantes.

C'est pour eux que nous ouvrons cette rubrique.

Nous donnons aujourd'hui dans ces colonnes une partie d'une sincère et exigeante méditation de notre jeune camarade Le Bohec (C.-du-N.) Deux points semblent mériter la discussion :

— En particulier, cette part du Maître qui reste notre plus grand souci d'éducateurs.

— La nécessité d'une culture artistique que nous aimerions voir dégagée de toute emprise livresque.

Vous avez donc la parole, chers camarades.